# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 MAI 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 11 MAI 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.



VENTES A L'ENCAN

Par Speer & Hendler, au No 46 rue Royale, meubles de ménage, b'joux, etc.


## Il faut savoir employer les capitaux.

La plus sûre et la plus expéditive manière de faire ses affaires est de les faire soi-même, sans demander ni attendre le secours de personne. C'est le conseil que nous avons donné souvent à propos de notre commerce maritime. Les Etats ont malheureusement pris l'habitude de compter sur les largesses du Congrès quand il s'agit d'ouvrir à notre activité des débouchés nouveaux, et comme le Congrès, évidemment, ne peut consacrer à toutes les demandes, il en est résulté de grands retards dans le développement de nos relations commerciales. Nous serions beaucoup plus avancés aujourd'hui si nous eussions voulu entreprendre nous-mêmes certaines choses qui étaient fort à notre convenance sans être au-dessus de nos moyens.

Nous concevions très bien que nous ne pouvions à nous seuls entreprendre l'amélioration du cours du Mississippi qui regarde nombre d'Etats, et qui doit coûter des sommes tout à fait disproportionnées avec nos ressources pécuniaires.

L'amélioration de cette navigation était d'ailleurs une œuvre si nationale qu'il était raisonnable de compter sur l'initiative du Congrès. Il a fallu du temps pour faire comprendre la nécessité de ce travail parce qu'il devait entraîner de fortes dépenses et une longue série d'allocations annuelles, choses sanglantes pour le Congrès, en sa qualité d'économe national, ne se détermine jamais sans éprouver de vives répugnances. Le Congrès aussi se méfie toujours des demandes de cette nature, parce qu'il n'est jamais sûr du résultat. Il a pris souvent lui-même de si fausses mesures qu'il redoute d'engager le pays dans des entreprises dont le but peut être clair, mais dont la possibilité est obscure.

De là son hésitation en certains cas, et de là aussi ses nombreux refus aux obsessions des Etats. Nous ne le blâmerions pas d'user de cette prudence, si des raisons de politique de parti ou de section n'intervenaient jamais dans ses résolutions ou dans ses votes, mais ces considérations du dernier ordre ont trop souvent influencé ses délibérations, et c'est ordinairement le Sud qui en souffre, puisque le Sud est en minorité au Congrès.

Toutefois, le Congrès ne reste pas sourd à jamais aux bonnes raisons et quand elles sont invoquées avec persistance, il cède le plus ordinairement, tout en prenant des précautions pour limiter previsiblement le chiffre de son assistance.

C'est ce qui est arrivé à l'occasion du Mississippi dont la navigabilité devait être nécessairement améliorée pour répondre aux besoins du commerce. Le Congrès a reculé pendant longtemps, mais il a cédé enfin et bien qu'il n'ait voté tout d'abord qu'une somme mesquine pour l'exécution d'une si grande œuvre, ce qu'il a fait ne l'engage pas moins pour l'avenir, et nous croyons maintenant qu'il ne voudra pas pour quelques millions de plus laisser l'œuvre incomplète. Nous devons dire aussi que cette œuvre avait été merveilleusement inaugurée par les travaux du capitaine Eads à une des embouchures du Mississippi. Le succès de ces travaux qui ont véritablement assimilé ce fleuve à une mer intérieure à laquelle la grande mer communiquerait par un déroit, a été pour beaucoup dans la détermination du Congrès à voter des fonds pour en améliorer le cours général, et si ces fonds ont été alloués nous le devons à l'habileté de cet éminent ingénieur. Il est grandement probable que s'il eut échoué dans son entreprise, le Congrès découragé eût détourné d'ailleurs de son but par les intrigues des autres sections du pays, n'eut plus voulu s'occuper d'une chose répétée désormais chimérique.

C'est donc l'excellent résultat de l'audace savante de cet ingénieur qui a donné au Mississippi la valeur que ce cours d'eau possède aujourd'hui même aux yeux des hommes qui étaient les moins prévenus en sa faveur, et c'est encore ce même résultat qui nous a valu l'allocation de $1,200,000, dont l'emploi est livré à la discrétion de la commission d'ingénieurs, nommée par le gouvernement, et qui inspectent le fleuve en ce moment pour en reconnaître les points faibles et déterminer ceux par lesquels les travaux devront commencer tout d'abord.

Mais notre ambition allait plus loin, et depuis que les jetées sont faites nous avons naturellement pensé à les utiliser le plus possible en agrandissant nos relations de commerce avec les pays d'outre mer. Cette ambition était la conséquence de la première, et alors aussi avons-nous demandé au Congrès des subsides pour l'ouverture d'un service à vapeur avec le Mexique et avec le Brésil. Nous avons perdu dans ces sollicitations parlementaires un temps précieux, et tout ce que nous avons pu obtenir, c'est un diminutif d'allocation pour une ligne de vapeurs entre la Nouvelle-Orléans et Vera Cruz, avec diverses escales sur la côte du Golfe. Ce diminutif d'allocation ressemblait à une aumône et ce n'est pas sans peine que nous avons déterminé une compagnie du Nord à se charger de l'exécution du contrat. Cette difficulté d'inauguration était vraiment chose extraordinaire pour les vieux habitants de la Nlle-Orléans qui se rappellent ce qu'était autrefois notre commerce avec le Mexique.

Ce commerce occupait un des premiers rangs dans nos relations avec les pays d'outre-mer. Il y a quarante ans qu'il partait d'ici tous les jours quatre ou cinq grosses goélettes pour le Vera Cruz et Tampico ; il en partait autant pour la Havane, Matanzas et Cardenas et autant encore pour la Jamaïque et St-Domingue, et l'argent qu'elles rapportaient de ces divers lieux suffisait pour donner à notre Hôtel de Monnaie une activité continue. A ces goélettes pour les ports de l'Ile de Cuba succédèrent bientôt des diverses lignes de steamers dont les voyages furent interrompus par le blocus fédéral des bouches du Mississippi. Le même obstacle interrompit aussi un service régulier de vapeurs que nous avions avec le Mexique. Comment se fait-il que pour reprendre ce service, il nous ait fallu attendre que le Congrès ont pitié de nous en voyant que nous ne pouvions rien faire par nous-mêmes ?

Ce qu'il y a de vrai en cela, c'est que nous ne faisions rien, mais il est inexact de dire que nous ne pouvions rien faire. A la lieu de penser à rétablir nos relations avec les ports de Cuba, nous dépensions nos capitaux à construire des chemins de fer de rase et à spéculer sur les dettes locales que le gouvernement fédéral en Louisiane nous avait laissées. Que devaient nous rapporter ces chemins de fer de rue ? Rien. Que devaient nous rapporter ces dettes auxquelles les capitalistes n'eussent pas dû toucher et qui, sans pouvoir, finissent tombées à zéro sans pouvoir se relever jamais ? Que devaient nous rapporter ces dettes ? Rien, que la ruine, ruine qui s'est accomplie au delà de toute borne et qui se continue.

Avec cet argent si mal employé, surtout en ce dernier cas, on eut eu de quoi établir dix lignes de steamers, entre la Nlle-Orléans et le Mexique, l'Ile de Cuba et l'Amérique Centrale ; on eut eu aussi de quoi établir une magnifique ligne de steamers entre notre port et les ports du Brésil, d'où nous eussions reçu pour les besoins de la vallée et de tout le Nord-Ouest les produits qui arrivent maintenant par la voie de New York et de Baltimore. Ce commerce était à nous ; il nous appartenait ; ils nous avait été donné par la nature, et nous l'avons sacrifié pour faire hausser des titres frauduleux de dettes qui ont détruit notre crédit municipal et qui le détruiront longtemps encore. Les chemins de fer de ville n'ont pas de valeur commerciale, et ils pourraient attendre. Mais quelle valeur avaient les dettes ? Elles n'en avaient aucune, ni en honneur, ni en droit, ni en revenu public. Au contraire, ce sont ces dettes qui nous emportent le plus clair de ce revenu.

Et cependant, combien n'eût-il pas été facile de rétablir notre commerce avec le Mexique ! Cette même compagnie du Nord, qui hésitait à prendre le contrat offert il y a deux ans, avec subvention, à l'intention d'ajouter un vapeur à sa ligne. La compagnie Morgan qui a établi un service sans subvention entre la Nlle-Orléans et la Vera-Cruz, va ajouter un autre vapeur à la sienne. Donc ce nouveau service est assuré. Donc nous avons eu tort de n'y pas penser plus tôt. Donc nous eussions dû nous aider nous-mêmes sans attendre l'assistance du Congrès. Si nous ne l'eussions pas attendue et si nous ne l'attendions pas encore, nous aurions depuis longtemps une ligne de vapeurs avec l'Amérique Centrale et deux lignes au lieu d'une avec le Brésil.

### Affaire de taxe pour la paroisse Concordia.

Notre Cour Suprême, par l'organe de l'Hon. juge Poché, vient de rendre un arrêt entièrement favorable aux contribuables de la paroisse Concordia, et particulièrement en harmonie avec l'esprit et la lettre de notre dernière Constitution. Nous nous contentons pour l'édition d'aujourd'hui d'annoncer cet arrêt, le temps nous manquant pour le faire connaître d'une manière plus ample, mais demain nous en reproduirons les principales parties. En attendant, nous félicitons l'Hon. juge Poché d'avoir été choisi pour éditeur du premier jugement constitutionnel que la Cour Suprême ait rendu en matière de taxe.

### Opéra Italien.

Les désastres qui ont terminé la carrière des deux troupes françaises, lyrique et dramatique, à la Nlle-Orléans et à New-York, ne nous priveront pas du plaisir d'avoir ici une troupe d'opéra italien, la saison prochaine. Nous recevons de New-York des renseignements qui nous encouragent à donner cette nouvelle. Des hommes, pleins versés que M. de Beauplan dans les affaires de théâtre, s'occupent déjà des mesures à prendre pour nous procurer ce plaisir. Ces hommes sont MM. Strakosch, Momas et Schwab, que nous connaissons tous déjà, et dont les salons sont regardés comme étant certains.

M. Schwab, surtout, est un homme d'affaires consommé et on peut compter sur le bon résultat de toute entreprise à laquelle il veut bien participer. C'est lui qui avait décidé Sarah Bernhardt à venir aux Etats-Unis, voyage si fructueux pour cette actrice et dont M. Abbey a su si bien profiter. La formation d'une troupe d'opéra italien, sera pour M. Schwab une affaire comparativement facile.

Son plan est déjà fait. L'opéra italien, dit-il, a des admirateurs dans tous les théâtres du monde. Nous resterons trois mois à la Nlle-Orléans ; puis, nous irons à la Havane et au Mexique et nos forces parcourt de respectables rapetips.

Et comme on lui faisait observer qu'il faudrait de l'argent comptant, "il n'en faudra pas tant que vous le pensez, a-t-il répondu, et je me charge de le trouver."

"Le plus difficile est d'avoir une bonne organisation et des acteurs distingués ; la troupe formée, le reste viendra tout seul."

En conséquence, comme M. Strakosch a déjà dans sa poche l'engagement de plusieurs artistes de première classe, nous devons considérer que l'affaire est bien avancée. On nous assure, du reste, que ces messieurs vont publier prochainement une circulaire explicative de leur plan et alors nous pourrons le juger en pleine connaissance de cause. Nous croyons pouvoir annoncer déjà qu'ils demanderont des souscriptions ou des engagements mais qu'ils n'exigeront aucun versement d'avance. Quant à la location des loges, elles seront vraisemblablement vendues à l'encan. Mais le plus simple est de borner là nos conjectures et d'attendre la circulaire.

### La catastrophe de l'Opéra.

Le *Courrier des Etats-Unis* ne s'occupe de la catastrophe qui a frappé les nombreux artistes de l'opéra français que pour dire qu'une souscription vient d'être ouverte à leur bénéfice. Elle avait déjà produit la somme de $687 25. Quelques artistes ont été engagés pour le Canada et le Brésil, mais le nombre de ceux qui restent sans ressources est encore considérable.

Il n'est plus question de Mme Ambre, de M. Tournié, ni de M. De Beaupian. Que sont-ils devenus ? Nul ne le sait. Une sorte de mystère enveloppe les agissements de ces personnages dont la presse du Nord n'est guère occupée. Le roman touche à sa fin, mais la misère reste, et c'est avec plaisir que nous constatons l'empressement de la colonie française de New-York à venir au secours des artistes dénués de tout.

Comme de ceux les plus heureux suspiens, cette jeune opérette théâtrale a fait une fin déplorable. Elle aura pour consolations funestes de prévenir les artistes contre les entreprises de ce genre et nous enseignons bien que l'opéra français à la Nouvelle-Orléans ne soit fermé pour toujours.

Cependant quelques bruits courent sur l'organisation d'une troupe nouvelle dès laquelle se mais de novembre. On dit même que l'opéra est loué pour la saison prochaine. Mais on ne sont là que des rumeurs sans fondement. Les artistes, si souvent éphémères ne consentiront à traverser la mer qu'à la condition d'avoir de sérieuses garanties.

Nous ne nous sentons pas d'humeur à rire, ainsi que le font les journaux du Nord, de la triste déconfiture de M. de Beauplan. Ce gentilhomme était provisoire. Peut-être n-t-il manqué de calcul comme administrateur, mais assurément il n'a laissé que de bons souvenirs aux personnes avec lesquelles il avait établi des relations.

Les maisons F. Wortham doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité de ses cafés comme qualité. Ils méritent ce titre mais, sont placés de Manhattan, deux comptoirs ceux de fabrication différentes qui lui ont été cédés, ont été vendus. Ces cafés de Manhattan et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (New System, magic binding around the basing pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Wortham vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, car ceux-ci veulent acheter ou non.

## INAUGURATION
### Du Monument de Stonewall Jackson,

**Au Cimetière de la Métairie.**

**En présence d'une assemblée de dix mille personnes.**

**La veuve et la fille du héros acclamées par la foule.**

**L'Hon. Jefferson Davis, ex-président de la Confédération, assiste à la cérémonie et y fait une allocution.**

**Discours du général Pitzhugh Lee, neveu de l'illustre R. E. Lee.**

Il n'est pas dans le Sud de nom plus populaire que celui du général Jackson, le héros de vingt batailles, frappé un jour de victoire et tombant enseveli dans sa propre gloire.

De nombreux fils de la Louisiane ont combattu sous ses ordres, partageant ses dangers et sa gloire. Associant le chef et ses soldats morts pour la défense de la même cause, la Nlle-Orléans élève un monument à leur mémoire, la statue du chef couronnant le tombe des soldats.

L'idée est heureuse et patriotique. Le comité chargé de mettre à exécution ce projet qui honore la Nlle-Orléans, n'a rien épargné pour que le monument fut digne de la pensée qui lui a donné naissance.

Le cimetière de la Métairie va devenir le but d'un pèlerinage et la jeune génération s'inspirera des idées patriotiques qu'éveillera en elle l'aspect de ce monument élevé à la mémoire de nos morts glorieux.

Quoiqu'on en ait dit, les républiques ne sont pas oublieuses et ingrates. Si elles ne se livrent pas à des admirations de commande, elles savent distinguer le mérite et elles l'honorent.

L'inauguration du monument du cimetière de la Métairie n'est pas, ne pouvait pas être une manifestation isolée ; mais bien une fête destinée à honorer la courage et le dévouement, une sorte d'apothéose dont nos morts glorieux sont les héros.

Ne plaignons pas ceux qui meurent d'une mort héroïque. Il n'est pas de mort plus enviable que celle du soldat frappé un jour de victoire et voyant, de ses yeux à demi éteints, fuir l'ennemi devant ses camarades victorieux.

C'est animée de ces sentiments que la foule s'est portée hier au cimetière de la Métairie. Sans doute, elle était grave, recueillie, mais dégagée de ces préoccupations sombres que fait naître la pensée de la mort. Elle a compris qu'elle assistait à une sorte de résurrection, et, dès que le voile qui couvrait l'image de Stonewall Jackson a été enlevé, cette pensée s'est présentée à elle sous une forme tangible. Le héros lui est apparu dans toute sa vitalité, dans toute sa gloire.

(La statue du général Jackson en uniforme confédéré, a huit pieds cinq pouces de hauteur. Le piédestal sur lequel elle s'élève est à douze pieds au-dessus du sol. Autour est construite une large voute divisée en cryptes au nombre de 57, destinées à recevoir les restes des soldats de l'armée de la Virginie. Le tout est d'un aspect grandiose et fait honneur à l'architecte qui en a tracé le plan.)

Longtemps avant l'heure fixée, la foule avait envahi le cimetière. Les tribunes étaient remplies de spectateurs. A 4 heures et demie, Mlle Jackson, au bras de M. J. H. Chalaron, et Mme Jackson au bras de l'ex-gouverneur général Nicholls, ont occupé les places qui leur avaient été réservées, saluées par les applaudissements des nombreux spectateurs.

Au nombre des personnages qui occupaient l'estrade, on remarquait l'ex-président de la Confédération, l'honorable Jefferson Davis, le général Fitzhugh Lee, J. B. Richardson, président de l'Association de l'armée de la Virginie du Nord, et le Rév. Père D. Hubert, chapelain de la même association.

Immédiatement après l'arrivée de Mme Jackson et de sa demoiselle, le Rév. Père Hubert a prononcé une éloquente invocation dans laquelle il a fait l'éloge des vertus, du talent et du courage du général Stonewall Jackson.

C'est alors que le rideau, cédant aux efforts de ceux qui étaient chargés de l'enlever est tombé, découvrant le héros dans son costume de général confédéré. Les applaudissements ont éclaté de toutes parts, et la première émotion calmée, (On a admiré cette œuvre magistrale, due au talent de notre remarquable sculpteur, M. Perelli.)

Après les discours d'usage prononcés par M. W. R. Lyman, chairman du comité de la construction du monument, et du président, J. B. Richardson, M. Edwin Marks a lu une poésie de Mme M. A. Townsend, composée pour l'occasion.

L'orateur du jour, le Génl. Fitzhugh Lee, a pris alors la parole. Dans un magnifique exorde, il a rappelé qu'il parlait au nom du Sud, au nom de l'humanité entière qui avait vu apprécier les vertus du grand soldat citoyen ; puis, suivant le général, dans ses nombreuses campagnes, il a fait remontrer les grandes qualités guerrières de celui dont on fêtait la mémoire. Nous regrettons de ne pouvoir donner en son entier cette éloquente oraison funèbre. M. F. Lee est digne de figurer parmi les plus remarquables orateurs des Etats-Unis.

A peine le discours du général Lee était-il terminé, que des cris se sont fait entendre : Jefferson Davis ! Jefferson Davis ! L'ex-président s'est alors avancé sur le bord de l'estrade, et, en quelques paroles émues, après avoir fait l'éloge de l'éloquence de l'orateur qui l'avait précédé, il a dit qu'il avait peu de chose à ajouter à l'éloquence de celui qu'on venait d'entendre et qui résumait avec tant d'éclat la carrière du soldat dont les traits, reproduits par l'art, s'élevait en face de la foule de ses admirateurs.

La cérémonie a été close par la bénédiction générale donnée par le Père Hubert.

On estime à dix mille le nombre des personnes qui ont assisté à cette imposante cérémonie, qui a été marquée par l'ordre le plus parfait.

Longtemps après la clôture, la foule se pressait encore autour de la statue, faisant l'éloge de l'artiste qui avait fait revivre le héros du jour.

Nous avons remarqué sur l'immense estrade élevée en face du monument, les membres de l'Association de l'armée de la Virginie du Nord, division louisianaise, ceux de l'armée du Tennessee et de l'Association de Lee, de Mobile, tous vétérans de la dernière guerre.

Une garde d'honneur, composée de blessés, faisait face au monument dont les amies étaient ci-devant de fleurs.

En somme, la cérémonie a été digne du héros dont on honorait la mémoire. Les dames Jackson emporteront, en quittant la Nouvelle-Orléans, la conviction que notre ville n'est ni ingrate, ni oublieuse.

## Nouvelles télégraphiques.

### Conversation de vive voix entre Douvres et Calais.

Londres, 7 mai.—Le correspondant parisien du *Telegraph* envoie le compte-rendu suivant de la dernière sensation scientifique : "On vient de faire une expérience des plus intéressantes à Calais et à Douvres, entre lesquelles villes une conversation a été tenue de vive voix au moyen d'un nouveau genre de téléphone, qui a été brevété sous le nom d'électrophone. Non-seulement les mots prononcés tout bas dans l'appareil à Calais ont été entendus distinctement à Douvres, et vice versâ, mais encore la personne qui écoutait à un bout était parfaitement capable de distinguer aux simples intonnations de la voix la personne qui parlait à l'autre bout. Et pendant que la voix était transmise par un des fils, les autres fils étaient employés à la transmission des messages télégraphiques ordinaires. L'expérience a eu lieu en présence de sir James Carmichael, président de la Submarine Telegraph Company, de M. Sabine, de M. Despointes et d'autres spécialistes compétents. La possibilité de converser à travers un pluriel sous la mer au moyen d'un câble soup-marin ne saurait plus être mise en doute, et le succès de l'expérience ouvre des horizons nouveaux."

## LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Meschacebé* de St Jean-Baptiste, du 7 mai :

Partout dans la paroisse on se félicite de la levée des canaux et de l'apparence générale de la récolte ; seulement ces plants seraient de terre avec vigueur et pousseraient avec force. Le plant d'automne, toutefois, n'est pas si bon que celui de printemps. Cependant le résultat est satisfaisant dans l'ensemble et les planteurs sont heureux.

Dans l'*Observateur de St-Martinville*, de la même date :

Le gouverneur Wiltz est arrivé lundi à St-Martinville avec sa famille pour y demeurer quelque temps. Sa santé chancelante demande un repos absolu et nous sommes certains qu'il n'en retournera parfaitement rétabli. Il ne pouvait faire un choix plus heureux que celui de St-Martinville pour se remettre, car village plus charmant ne se rencontre pas tous les jours, et rien n'est plus par et sain que l'air que l'on respire dans notre région Attakapienne.

Le gouverneur est le bienvenu parmi nous ; car il a ici non-seulement de nombreux amis politiques, mais ce qu'il y a de mieux encore, des amis d'enfance, de vrais amis, qui se réjouissent de sa fortune et qui seront heureux de le revoir en bonne santé.

—L'eau se retire lentement des cyprières et pays bas et la crainte d'une inondation désastreuse se dissipe graduellement. Nos planteurs rassurés se livrent avec plus d'ardeur à leurs travaux agricoles, et la récolte promet d'être grandie d'une manière satisfaisante. Nous avons un temps favorable, et cette semaine plusieurs légères pluies ont contribué à donner une sève et un éclat admirables aux plantes. L'herbe court épaisse et riche sur nos prairies et les animaux qui ont tant souffert pendant l'hiver s'en donnent à cœur joie et engraissent à vue d'œil.

—*Décédés*, à St. Martinville, le 5 mai 1881, dame Zalina Chrétien, épouse de J. Oscar Halphen, à l'âge de 39 ans.

Le 6 mai, dame Coralie Tertrou, épouse de F. M. Thomas, à l'âge de 48 ans.

**L'électricité.** — L'assemblée générale des actionnaires de la Banque Européenne a eu lieu, lundi, à Bruxelles, et, pour la séance, des expériences des nouveaux procédés d'électricité, dont M. Philippart est propriétaire, ont eu lieu dans le palais de la Bourse de Bruxelles.

Le même jour, M. J.-B. Dumas, présentant à l'Académie des sciences, une note sur la pile secondaire de M. Camille Faure, dont le nom Fou sait, les brevets appartiennent à la société : FORCE ET LA LUMIERE, présidée par M. Philippart.

"La pile secondaire de M. Camille Faure—a dit Fillastre secrétaire perpétuel—réalise, d'une façon très remarquable, le problème du transport et de la distribution de l'électricité à domicile.

"L'électricité produite par une source quelconque est emmagasinée dans la pile secondaire, et peut ensuite être transportée aisément sur les lieux de consommation pour servir à produire la lumière ou la force motrice.

"L'un des problèmes les plus intéressants que résout la pile secondaire de M. Camille Faure—c'est toujours M. J.-B. Dumas qui parle—est la traction des véhicules : trains de chemins de fer, tramways, voitures, etc., etc. Une pile Faure, pesant 75 kilos, peut emmagasiner une quantité d'électricité suffisante pour produire une force motrice de 1 cheval vapeur pendant une heure, ce qui équivaudrait de 7 ou 8 foyers lumineux de 10 becs Carcel chacun."

En présentant cette note, M. J.-B. Dumas en a signalé la haute importance, aussi bien au point de vue scientifique qu'au point de vue industriel.

L'illustre alchimiste a dit textuellement :

"Les faits résumés dans cette communication ne sauraient être mis en doute, car, moi-même, j'ai été témoin des résultats considérables produits par la pile de M. Faure."

A la suite de ce compte-rendu, nous croyons devoir reproduire, à titre de renseignements, quelques-unes des déclarations faites par M. Philippart lui-même à l'assemblée de la Banque européenne :

"J'ai rencontré, a dit M. Philippart, deux hommes de grande science : MM. Faure et Régnier.

"Autrefois, je ne connaissais guère l'électricité, mais j'ai pu me convaincre, aujourd'hui, que les ingénieurs que j'ai trouvés sur ma route ont résolu un problème qui sera une source de fortune pour la Banque, pour moi et pour le monde entier.

"Ils ont trouvé, en effet, le moyen de condenser l'électricité. Cette force de l'électricité, jusqu'ici inappliquable, nous pourrons, désormais, l'appliquer à la force motrice et à la lumière.

"J'ai cédé, en participation, à la Banque européenne,—et je ne vous de lui faire réserver le capital qu'elle a perdu, l'emploi de l'électricité comme force motrice. En ce qui concerne les Tramways-Parisiens, le système Régnier et Faure permet d'opérer la traction, à raison de 25 fr. par voiture-journée, au lieu de 60 fr., coût actuel : ce qui représente sur la somme des journées de voitures un bénéfice annuel de 14 millions.

"En ce qui concerne la lumière, le même système permet de donner, partout où est le gaz, qui coûte, actuellement, 30 cent. le mètre cube, cinq fois plus de lumière, au même prix, et ce avec un bénéfice considérable pour nous. Nous pourrions également, a ajouté M. Philippart, fournir aux Tramways-Bruxellois la force motrice, à raison de 6 fr. par voiture et par jour, au lieu de 18 fr. qu'elle coûte actuellement."

**Complot contre la vie du nouveau czar.**—On écrit de Saint-Pétersbourg au *Voltaire* qu'un complot contre la vie du nouveau czar a été bien près de réussir.

"On a fait, dit le correspondant, des efforts pour tenir l'affaire secrète, afin de ne pas ébruiter encore le souvenir affreux d'inquiétude qui pèse sur Saint-Pétersbourg comme sur la Florence "pestiférée", si vivement peinte par Boccace.

—Pour moi, je tiens le fait, avec peu de détails, de cet officier général intelligent et brillant, le général-major S.... dont j'ai eu à maintes reprises l'occasion de vous entretenir. L'empereur a l'habitude de travailler, dans son cabinet, à la lueur de plusieurs bougies, dont il préfère l'éclat paisible à la lumière des lampes.

"Or, parmi les bougies destinées à son usage, on en avait mêlé quelques-unes qui, comme les bonbons remis à Alexandre II peu avant sa mort, étaient des engins délicats et redoutables devant éclater à un certain moment de la combustion. On assure que le préfet de police, après avoir reçu l'avis de cette tentative nouvelle, se transporta le soir même au palais, arriva jusqu'au cabinet impérial, dont il a l'accès à toute heure, et ayant donné l'ordre qu'on apportât des bougies, s'empressa d'éteindre tout ce qu'il y avait de bougies d'allumées, en prétendant du cesse empêcher."

"Les bougies du cabinet et celles de la même provision, transportées au laboratoire de la préfecture de police, ont été soumises à l'examen des chimistes. Malheureusement, ces substances explosibles, il paraît que le tout était fort délicat, et eût été susceptible de faire d'affreux ravages."

## PAR LE HUDSON.

—Les amateurs de bonne et élégante chaussure n'apprendront pas, sans un certain intérêt, qu'il vient d'arriver, par ce steamer, un splendide assortiment de souliers entre-deux pour dames, demoiselles, enfants et messieurs.

Une grande liste d'articles, tels que : bottes blanches, pantoufles blanches, souliers gymnase vernis, bottines chevreau, (très bon marché,) pour enfants et fillettes, bottes à hautes pour dames. Une lecture de pantoufles et escarpins pour dames, tous du dernier genre avec talons hauts et avec talons Louis XV. Un lot de souliers bas, pour bébés, bronzés, noirs et blancs.

100 caisses H. and Crooks, Reception vendredi prochain, et une grande variété d'autres articles, tous de premier ordre et fabriqués spécialement pour la maison.

L'établissement a des catalogues à la disposition du public, on les expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays. Ne manquez pas de visiter l'Hôtel de Rouge et vous y trouverez la supériorité comme qualité et comme élégance.

Mlle Marguerite, une jolie blonde, fille d'un vieux loup de mer, le capitaine Pamphile, est en vacances.

—Tiens, fillette, lui dit hier le capitaine, bourre-moi ma pipe.

—Mais..... petit père, je ne sais pas.

—Comment ! mille sabords !..... tu ne sais pas bourrer une pipe ?..... Mais qu'est-ce qu'on vous apprends donc en pension ?....

Décédé, hier matin à 6 heures, à l'âge de 69 ans, pademoiselle ELIZA MARTY. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille De Pouilly sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à onze heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Hôpital entre Gal vez et Miro.

Décédé, hier matin, à cinq heures, à l'âge de 53 ans, BARTHELEMY ANTONI, natif de Horas, Corse, France. Les amis et connaissances des familles Antoni, Deist, Sacco, Majoli, Pinini et Berard, sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 heures de l'après-midi. Le corps est exposé à sa dernière résidence, coin Peters et Urselines.

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.**—Décédé hier matin, à 5 heures, à l'âge de 53 ans, le sociétaire ANTONI BARTHELEMI, né à Horas, département de la Corse, France. MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de mai, sont priés d'assister à ces funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, A 3 1/2 heures du soir. Le convoi partira de sa dernière résidence, enseignes Peter et Urselines.

Par ordre du Président,

J. SCHWEITZER.

L. SACCO, Secrétaire.

**Société d'Assistance Mutuelle de St-Hippolyte, (Concorde et Versailles.)**—Décédé hier matin, à cinq heures, à l'âge de 53 ans, le sociétaire BARTHELEMY ANTONI, natif de Horas, Corse, (France). Les officiers et membres de cette Association, sont par le présent avis notifiés de se réunir, aujourd'hui, MERCREDI, 11 courant, à 3 heures de l'après-midi, au coin des rues Peters et Urselines, où le corps est exposé, pour assister à l'enterrement de leur défunt frère.

Par ordre de :

F. D. SIGHERA,
Président.

E. A. PETERS,
Secrétaire.

10 mai—1f

**L'UNION FRANÇAISE.**

Décédé, hier matin à 5 heures, à l'âge de 53 ans, le sociétaire BARTHELEMY ANTONI-nacif de Corse, France. Membres les membres sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de l'enseignes Peters et Urselines.

Par ordre du président,

F. TUJAGUE.

H. BELLAND, Secrétaire.

**Loyale Haute No. 176.**

**Orients d'Nouvelle-Orléans, 11 mays 1881.**

Plusque si G.·. A.·. D.·. U.·. de chimmes à l'Etre Suprême, et sous les auspices de la vaille BARTHOLOMEO ANTONY, décédé le 53 saint. natifve di Horn, Corsi.

Y membri di questa R.·. L.·. sono tuti i fratelli di quest' Orients sono invitati ad' assistere al funerale, che avrà luogo questi oggi, alle ore 3 P. M., al canto Urselines e North Peter St Ord.·. del V.·. M.·.

ANTONIO LICALZI, Secr.

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.**

AVIS.—Le privilège d'acquérir la buvette, le restaurant, le soda et les glaçons, le jour de notre fête, qui doit avoir lieu aux Parc Grande, le DIMANCHE, 22 mai prochain sera vendu à l'Asile de la Société, rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman, VENDREDI prochain, 13 mai, à 7 heures P. M.

Conditions au moment de la vente.

Par ordre du président,

L. SACCO, secrétaire. J. SCHWEITZER.

11 mai—2f.

## Star and Crescent Route.
### VOIE FERRÉE
—ENTRE—
### La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| DEPARTS. | ARRIVÉS. |
|---|---|
| Nlle-Orléans à (midi) 12 | A Houston.....6 A. M. |
| Houston.....6.30 P. M. | A la N.-Orléans 3 P. M. |

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 22 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à repasser tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Baronne.

C. A. WHITNEY & CIE.,
Directeurs.

11mai—1an

## PLACE WASHINGTON,
Sous Districts.

Les spéculations pour les améliorations de la place Washington, sont déposées au Merchants Exchange pour l'hôtel St-Charles et au bureau du terrain à la maison d'Etat ; des souscriptions sont ouvertes chacun des titres de ces spéculations sont reçues jusqu'au SAMEDI, 21 mai 1881, à midi, à mon bureau.

10mai—6f

L. FREMAUX,
Président du comité exécutif.

## CONSULAT DE FRANCE
—A—
### LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Alizy François Joseph Honoré Mme née Mouraillert François
Antoni Martin
Auberger Amet
Beurre Jean
Beyer Auguste
Bidaisser Jean Baptiste
Bonnet Henriette
Billmann Philippe
Chevalier Louis
Bertrand Eugène
Courtinde Eugène
Chaulet Jean
Chauvenu Louis
Cuthet Paul et Marie
Chatenin Catherine
Canet Bertrand
Chevalier Etienne
Durand Alphonse
Dumont Benjamin
Dupuy Bernard
Dumist Louis
Denard Jean François
Dupuy
Dacquin Marc
Fleurial Emile
Fabre Julien
Fleschmann Thérèse
Fontenau Prosper
Fontenau François
Gobi Jean
Grambach Max
Guillon Clodoalde
Gâte Mme Vve
Guignon Stanislas
Hahn Pierre
Henry Hennine
Jean Mme, benêtière
Le Rouzic Jean Marie
Lacaze Pierre
Laguillemie François
Lacoste Laurent
Labat Joseph
Laporte Joseph
Labarrère Armand
Legrand d'Aleo Mme
Lamy Charles
Mignon Léopold
Manaston Ca barine
Marchais Stanislas
Mesplède Pierre Martin
Gladu Etienne
Peterson Mme Vve
Mde Médalon Henry
Peterson Napoléon et Philomène
Perminat Augustin
Philippe Baptiste
Pinon Pierre
Pot Jean
Perval Mathieu
Rogues Jean Baptiste
Rabel Edmond
Rabinel Maxime
Rodriguier Louis
Rivette Joseph
Rouquette Daniel
Rose Clément
Rose gustave
Sainthor Marie Victoire
Trench Vincent
Tournaud Jacques
Vergon dem Baptiste

La Nouvelle-Orléans, le 11 mai 1881,

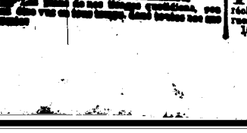
Le Consul,
Vicomte PAUL D'ARZAC.

11 mai—

## Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

SOUS LE 10 MAI—CLASSE No 110.

Tirage de 4 heures P. M



13, 40, 50, 14, 75, 67, 33, 78, 54, 26, 3 64, 5

Les billets et coupons, payable ainsi tous les gros lots gagnants, ne sont en public et journaux officiels des tirages de la Compagnie.

En témoignage de quoi nous avons mis notre signature ce 10 mai 1881.—4 heures P. M

THOS. SUTTER,
H. PAGE.

Les gros lots de nos tirages quotidiens, ont été vus au tirage, sont broches aux cinq numéros

## ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION !

Le steamer Saint-Louis, arrivé à la Nouvelle-Orléans le 6 mai dernier,

VIENT D'APPORTER A

## MM. LAFARGUE & BRIERRE
## LIBRAIRIE DE LA FAMILLE
167, Rue Royale, coin Orléans,

Un magnifique envoi se composant exclusivement d'objets de piété, nécessaires aux enfants pour la première communion, et d'articles de fantaisie pouvant leur être donnés en cadeau à cette occasion. Tels que :

Livres de prière français et anglais.
Paroissiennes nacre, ivoire, imitation ivoire.
Formulaires de prières dédiés aux enfants de Marie.
Manuel